



## **Hommages rendus à Jean-Pierre MOURAUX lors de ses obsèques en l'Église St MICHEL, le 2 novembre 2018.**

Jean-Pierre Mouraux nous a quittés. Il est passé sur l'autre rive. Nous l'avons laissé partir, impuissants à le retenir. Nous, nous restons sur notre chemin, tristes et désemparés, bouleversés, incrédules. Notre seule force est d'être ensemble pour partager notre peine et chercher cette petite lumière qui brille toujours dans l'obscurité la plus épaisse.

Dans la vie, chacun est précieux, unique et irremplaçable. En chaque personne, nous regardons quelqu'un qui a essayé de vivre sa vie humaine du mieux qu'il a pu ; et quand il s'en va à sa dernière demeure, nous tenons à être à ses côtés pour lui témoigner notre amitié et notre reconnaissance. Le malheur de l'avoir perdu ne doit pas nous faire oublier le bonheur de l'avoir connu. Nous revoyons Jean-Pierre dans sa vie de tous les jours, dans toutes ses activités ici à Dijon mais aussi dans son village d'adoption à Monthelie. Le soleil s'est couché sur une vie bien remplie mais il continue à briller dans nos cœurs pour faire renaître nos souvenirs.

Nous sommes là aussi, pour apporter notre soutien à sa compagne Denise, à ses enfants Cécile et Étienne et à toute sa famille et belle famille.

Dans ces moments, la prière est sans doute difficile, mais avec tous ceux qui le peuvent et qui le veulent, nous essaierons de nous associer à la Prière de l'Église qui est une prière d'Espérance.

Que cette célébration qui a été préparée avec la famille de Jean-Pierre soit donc pour chacun de nous, un moment de paix et de recueillement, dans le souvenir de ce que nous avons vécu avec lui.

-:-:-:-:-

Nous sommes donc rassemblés ce matin dans l'église St Michel, avec le père Bernard Card, curé de la paroisse, pour rendre un dernier hommage au Docteur Jean-Pierre Mouraux qui nous a quitté ce lundi 29 octobre.

Jean Pierre, c'est avant tout un médecin généraliste compétent disponible et apprécié de ses patients et de ses confrères. C'est aussi un homme qui a voulu servir la profession médicale et les malades en acceptant d'entrer au conseil départemental de l'Ordre des médecins et finalement d'en assurer la présidence pendant 10 ans. Durant toute cette période, il a travaillé sans cesse pour faire respecter le serment d'Hippocrate, avec efficacité et dévouement même malgré la maladie.

Pendant toute cette période, il s'est toujours efforcé d'être à l'écoute des patients dans leurs difficultés et de prêter une oreille attentive à tous les confrères dans le questionnement ou les soucis. En défendant les médecins, mais sans ménagement pour ceux qui dérogent à leurs devoirs.

Dans les cas difficiles Jean-Pierre a toujours eu le souci de profiter de la réflexion des autres et c'est un véritable travail d'équipe qu'il a su mettre en place.

Jean-Pierre a toujours tenu à porter une parole médicale très écoutée auprès des différentes instances administratives, médicales, politiques ou judiciaires, non seulement en Côte d'Or, mais dans la région et même au niveau national par les liens qu'il a su tisser au Conseil National de l'Ordre.

Jean-Pierre nous a tous impressionné par son érudition, ses qualités littéraires et sa facilité d'écrire. Tous les écrits qu'il a produits sur les sujets touchant à la profession ou encore sur les questions éthiques qui interrogent la société contemporaine, ont toujours été appréciés par la justesse des propos et la qualité de leur rédaction. Sans négliger la grande compétence de nos secrétaires, ce sont ses éditoriaux qui expliquent le succès du bulletin de l'Ordre de notre département.

Chacun se souvient que Jean Pierre savait manier l'humour avec intelligence et finesse. C'est ce même humour qui lui permettait de tourner en dérision les mauvaises nouvelles concernant sa santé pour que

triomphe l'optimisme malgré tout. Dès le début de sa maladie, il affirmait qu'il a toujours été dans le Bonus et pas dans le compte à rebours.

Jean-Pierre Mouraux c'est aussi le GUAM, le Gala de l'Union des Artistes Médecins, avec cet esprit toujours jeune qui a su entretenir dans ces soirées, une ambiance joyeuse, décontractée, quasi étudiante, si appréciée du corps médical dans son ensemble. C'est lui aussi, Président du Secours Immédiat au Décès qui a toujours voulu préserver la qualité d'une entraide matérielle et la nécessité d'une confraternité médicale entre les adhérents.

Brusquement frappé par la maladie, il a su faire face avec une volonté farouche et un dynamisme sans faille. Citons Jean-Pierre : « Chaque matin me remplit de joie, la maladie fait que l'on goûte chaque bonheur avec plus d'acuité ». Et encore : « Profitons tous les deux non pas de ce qui reste mais de ce que demain nous promet », « Exister c'est aimer et être aimé »

Nous pensons à vous Denise et à toute votre famille, plongées dans la peine et l'épreuve de la perte. Tous les amis et tous les confrères que nous représentons, tiennent à vous apporter leur soutien et leur affection. Jean-Pierre a tenu une grande place au sein de notre profession, nous ne l'oublierons pas.

Laissons Jean-Pierre conclure : « Le repos éternel ce doit être mortel, disons plutôt « le bonheur éternel »...

Docteur Michel LAURIER  
Docteur Jacques GIRARDIER

-:-:-:-:-

*Le 12 janvier 2018, Jean-Pierre MOURAUX connaissait son diagnostic et son pronostic, ce qui lui inspira cette réflexion. **Peut-on apprivoiser la mort ?***

Elle fait peur à beaucoup parce qu'elle est étrange. On est naturellement effrayé par ce qu'on ne connaît pas et le seul Ressuscité de l'histoire peine encore à convaincre qu'il l'a connue et qu'il s'en est remis.

Épicure, qui lui était antérieur, s'était réfugié dans une logique primaire prétendant ne jamais la connaître de son vivant. Séduisante expression de son optimisme qui postulait un changement d'état, brutal et inattendu. Il écrivait un récit nanti d'un épilogue mais dépourvu de prologue. Or, c'est ce dernier qui est le moment privilégié de la familiarisation avec une échéance inéluctable avant qu'elle ait revêtu son costume spectral.

Le prologue correspond à cette période où on la sent roder de l'autre côté du réel où elle hésite encore à franchir le pas. Sa faux ne parvient qu'à couper l'herbe sous les pieds sans atteindre vraiment le cœur de sa proie. À force de se montrer aussi velléitaire, elle finit par attendrir celui qu'elle attend. Une sorte de complicité naît de ce tête à tête. Je n'ose dire ce côté à côté : ce serait plus réaliste mais tristement anatomique.

Sa présence parallèle et silencieuse n'est pourtant pas sans intérêt. Elle donne plus d'acuité au regard sur le présent et cela confère un supplément d'appétit pour les instants vécus. Ces instants prennent des dimensions d'éternité, ce qui ne manque pas de désespérer la drôlesse. L'outil à raccourcir le temps ne ferait en somme qu'allonger les moments de vie. Échec patent !

Allez, elle est bien sympa, cette faucheuse dont la lame écornée se heurte à l'âme acérée du vivant, lequel double son temps de bonheur, enregistre les projets de ceux qu'il aime et les projette déjà dans un futur qu'il voit poindre à l'horizon de son après.

Ne plaignez pas celui qui part mais accompagnez celui qui reste sur le quai. Il devra apprivoiser ce vide que la mort de l'autre lui a laissé. Or, il est bien plus difficile d'apprivoiser le vide que la mort.